

**ASILE**  
Christoph Blocher à la question  
SUISSE PAGE 4



**HUMOUR**  
Frédéric Recrosio fait un tabac à Paris  
CULTURE PAGE 12



**721 OFFRES**  
**24 Immobilier**  
CIEL, MA COMMUNE!  
**VOUVRY**



www.24heures.ch Fondé en 1762

# 24 heures

## Riviera Chablais

FR.S. 2.20 (TVA 2,4% INCLUSE) € 1.60 N° 148

MERCREDI 28 JUIN 2006

12 **CULTURE**

ECONOMIE

MERCREDI 28 JUIN 2006

# Recrosio, tout Paris en parle

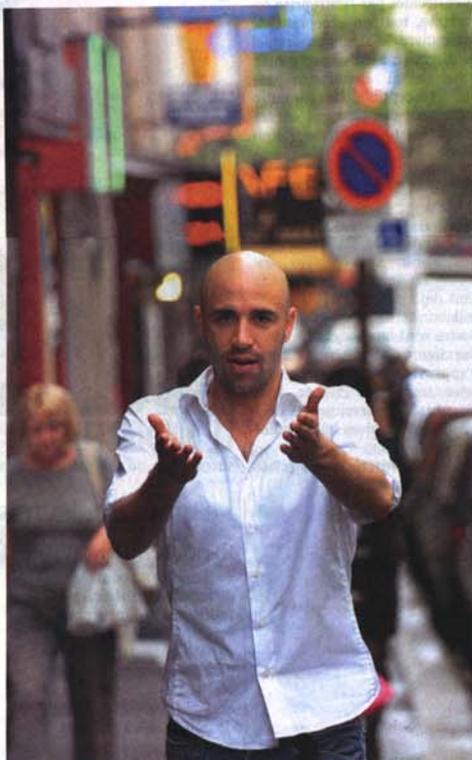
» **REPORTAGE**

Jusqu'en septembre, le Romand «coince des malheureuses» dans le IX<sup>e</sup> arrondissement de la capitale française. Qui, de Thierry Ardisson à la foule anonyme et rigolarde, lui ouvre les bras.

Au Trévis, les sièges sont en bois et les machinistes tapent dans le dos des artistes. Sis au 14 de la rue du même nom, le théâtre parisien est de ceux qui accueillent les centaines de jeunes comédiens en ordre éparpillé sur la rampe de lancement vers le haut de l'affiche. La rengaine habituelle: Paris, la capitale, la patrie du café-concert qui vit éclore Devos et Coluche, le Splendid et les Inconnus. Le nec plus ultra. L'hydre impitoyable et vorace.

Frédéric Recrosio a relevé le défi. Il se frotte à la Bête cinq soirs par semaine depuis trois mois, en pro, presque les mains dans les poches. Pas chevalier Bayard, ne serait-ce l'éclat luisant du crâne pour évoquer le heaume étincelant. Après avoir joué 170 fois en Suisse *Rêver, grandir et coincer des malheureuses*, le bougre exporte en France ses interrogations libidino-existentielles de trentenaire impénitent — mais il a toujours 28 ans dans le spectacle. «Une façon personnelle de ne pas endosser certains trucs que j'ai écrits à l'époque et que je ne pense plus.» Adulte, Recrosio?

Organisé, en tout cas. On le retrouve au sortir de son appartement loué le temps du spectacle. «C'est un sentiment marrant, je ne sais pas où je serai dans six mois. Là, je suis à Paris pour travailler.» Clairement. Et avec du beau linge. Son agent s'est assuré les services d'un attaché de presse dont la carte de visite compte Dany Boon et Michel Serrault. Depuis le 11 avril, il a enchaîné les interviews: presse (surtout féminine), radio, télé. Dont Ruquier. Et Ardisson, diffusé ce samedi (*live en direct*). L'événement parisien, Recrosio? «Hé, qu'est-ce que tu crois? (*Sourire*) De nombreux paramètres sont de mon côté: je suis nouveau mais pas débutant, avec un «passé suisse» un peu mystérieux. Je ne fais pas dans la vanne ou le sketch — les gens se sont lassés de la vulgarité gratuite. Pour



**RASTIGNAC** Frédéric Recrosio, sur les trottoirs de Paris avant sa sieste de fin d'après-midi. Six mois à l'affiche du Théâtre Trévis ne souffrent pas les baisses de régime.

Paris, j'ai un côté étonnant, ce mélange de cru et de tendre qui évite le graveleux. On m'apprécie pour mon texte en une période où l'humour francophone traverse une crise de contenu.»

«Plus 20 ans!»

En coureur de fond, l'expatrié valaisan s'est imposé un rythme carré. Les siestes sont journalières, les bitures exceptionnelles. Et la trousse approuvée. «Je vis dans un cocon de bienveillance! Et puis je n'ai plus vingt ans, je ne vais pas vers les animateurs télé dans un rapport de fascination ou de servitude.» Son premier *prime time* chez Ruquier? «Stressant, sans plus. Il faut prendre l'antenne en otage. De toute façon, ces gens n'écourent pas ce que tu dis. La promo télé devient à ce point omniprésente qu'elle joue au détri-

ment du «vrai» spectacle: certains comiques existent moins sur scène que sur les plateaux télé.»

**Le foot, l'ennemi**

Direction le théâtre. Un crochet dans les loges où s'apprennent les trois comédiennes d'*Arrête de pleurer Pénélope*, en première partie de soirée. Tournée de bisous, entrée en scène. Recrosio dispose d'une heure pour dîner avant son passage à 21 h 30 — les bistros ne manquent pas dans le quartier. Avec son agent Grégoire Furrer, il partage une entrecôte dans une brasserie attenante. Mise au point et perspectives... «Ce soir, la journaliste d'Ardisson devrait être dans la salle. Il est question que Fred fasse *Tout le monde en parle*...». Recrosio: «On a commencé fort, 180 spectateurs pour une salle de 250... Avec le foot, ça

Samedi chez Ardisson

Mardi 27 juin, 11 h du mat': On réveille Recrosio pour savoir si «LA» journaliste d'Ardisson, dans la salle le soir de notre reportage une semaine plus tôt, a fait un topo encourageant à son boss. «Mmmh? (*Voix très pâteuse*). Ardisson? On l'a fait hier soir. J'ai fini à 2 h 30... Comment c'était? Comment dire... Ça va vite! 300 personnes sur le plateau, six heures d'enregistrement «en direct» — tu sais, quand tu dois faire trois fois ton entrée parce que la première fois Ardisson demande d'applaudir «Frédéric Recrosio», la seconde j'ai mon micro qui se casse la gueule... Après, à toi d'être imaginatif, synthétique, drôle. Ardisson n'a pas vu le spectacle, il a des notes: tu dois mettre les téléspectateurs au parfum et leur donner envie de venir.» Sept ou huit millions, les téléspectateurs. Peut-être plus si, samedi, joue l'argument de la «der des ders» de *Tout le monde en parle*. «Par rapport à ma marge de manœuvre, j'ai fait au mieux. Sauf au *blind test*: j'ai été nul. Mon équipe a perdu 10 à 0! J'étais avec Boujenah, Véronique Jeannot, Monsieur R, le rappeur qui veut niquer la France. Il est nul aussi! Une fois sur le plateau, c'était relax. J'ai regardé le foot. C'est la veille que j'ai senti le stress: l'enjeu promo est assez monstrueux.» A peine moins que le sourire d'Ardisson, à affronter samedi à l'heure du loup.

se tasse un peu. Le challenge est de tenir l'éché.

De fait, ce mercredi soir, la salle abrite une petite centaine de spectateurs. Genre étudiant, la trentaine. Beaucoup de filles, même si les mecs ont le rire plus sonore. «Quelques gags ne fonctionnaient pas pour cause de langage: «monter aux perches», ça n'existe pas en France. Je les ai remplacés par des cordes.» L'efficacité du show, elle, ne perd pas une plume. Carton plein, salle conquise, mission accomplie. Dans son aventure parisienne, Recrosio pourrait bien jouer les prolongations.

FRANÇOIS BARRAS (TEXTES)  
ALAIN ROUCHE (PHOTOS) PARIS

Frédéric Recrosio, *Rêver, grandir et coincer des malheureuses*, Théâtre Trévis, rue Trévis, Paris IXe. Jusqu'au 23 septembre. Relâche les di et lu.



**19h30** Relax dans les loges du Trévis. Avec Elsa, Samantha et Karen qui jouent avant lui *Arrête de pleurer Pénélope*.



**21h25** Départ au combat. Doc Martens lacées façon guérilla: dans cinq minutes, Recrosio a une salle à conquérir.



**22h20** Showtime. Rien dans les mains, rien dans les poches sinon une table, un Rubik's cube et un pichet d'eau.



**23h40** Recrosiomania. Ou presque. Frais (?) sorti de scène, il écoute lui-même les trois chansons du spectacle sur CD.